

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 35

Artikel: Bicycles et civilisation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les « discouromanes ».

V oici vraiment de détestables bonshommes et c'est à se demander à quoi le bon Dieu pensa lorsqu'il créa cette race bavarde et ennuyeuse. Je dis : créa, car le discouromane est discouromane de naissance. Longtemps j'en ai douté, jusqu'au jour où il me fut permis de recueillir une preuve indiscutable de ce fait quasi-scientifique. C'est pourquoi j'ai baptisé ces gens « discouromanes », pour laisser entendre que, victimes d'un mal inné, ils relèvent des aliénistes et doivent être excusés comme irresponsables. N'importe, ils sont joliment ennuyeux.

Vous avez deviné que j'entends parler de ces citoyens, toujours à l'affût d'une occasion de discourir et qui ne feraient pas grâce à leurs voisins, amis et parents, d'un toast, d'une allocution ou d'une oraison funèbre. Le discouromane profite de toute réunion pour prononcer un speech, plus ou moins long. Au besoin si l'occasion ne se présente d'elle-même, il la provoque, il la fait surgir et il n'est heureux, il n'est calmé que, lorsque la crise passée, il s'assied aux applaudissements d'un chacun. Je me suis toujours demandé, à ce propos, si les auditeurs applaudissaient le discours ou se réjouissaient de voir l'orateur assis et silencieux. Etant donné le bon sens traditionnel de mes compatriotes, j'opine pour le second mode d'interprétation.

Le discouromane possède en son cerveau une collection suffisante et, parfois, assez riche, de clichés et de lieux-communs ayant rôdé depuis un demi-siècle sur les tables des banquets, aux tribunes des tirs fédéraux, cantonaux, communaux, aux inaugurations de statues ou de pompes à feu, aux enterrements d'illustres inconnus, aux anniversaires, aux centenaires, aux cinquantenaires, aux vingt-cinq... Comment faut-il dire ? Enfin vous me comprenez. Il n'est même pas nécessaire de coordonner logiquement ces redites grandiloquentes. Pourvu que le discouromane ait le geste et la voix et qu'il appuie sur les mots à effet, cela suffit. Ses auditeurs habituels n'en demandent pas davantage. Et s'il ajoute deux ou trois devises cantonales : *Liberté et Patrie...* *Post Tenebras Lux...* pour finir par le *Un pour tous, tous pour un*, c'est parfait.

Exemple (dans un banquet de tir) :

Chers concitoyens,

Croyez bien que ce n'est pas sans émotion que je vous adresse ces paroles (*bravo !*) La patrie (*bravo !*) L'indépendance que nous avons célébrée (*bravo !*)... Liberté et Patrie (*bravo !*)... Centenaire, l'élan enthousiaste des populations et l'appui des autorités cantonales et communales que (*bravo ! bravo !*) jour mémorable, dont nous gardons l'impérissable souvenir (*bravo !*) enfants de Tell... Un pour tous, tous pour un... les bords du Léman ont vu flotter nos bannières (*bravo !*)... Major Davel, martyr de la liberté vaudoise (*bravo !*) C'est pourquoi je lève cette coupe en l'honneur des autorités et des... (*bravo ! bravo !*)

A une salle du fond, un groupe qui n'a rien entendu entonne :

Qu'il vive, qu'il vive,
Qu'il vive et soit heureux,
Ciel entend nos vœux.

Ce discours est encore compliqué si j'en crois un de mes amis, lequel, un peu railleur, un peu sceptique, prétend qu'il suffit d'ouvrir la bouche, de prononcer des syllabes quelconques, incohérentes, et de crier de temps à autre les mots à effet : indépendance... centenaire (ne pas oublier celui-ci, qui est indispensable)... patrie, Davel, liberté, Léman, honneur, etc.

J'imagine que mon ami exagère un peu, mais il m'affirme en avoir fait l'expérience à une abbaye et obtenu un triomphal succès. Somme toute, c'est possible. Vous pouvez essayer.

Le discouromane, je l'ai dit, ne se borne pas aux alentours politiques ou patriotiques. Il est toujours prêt à « prendre la parole » et Dieu sait qu'une fois qu'il l'a prise, ce n'est pas facile de la lui faire rendre. On en voit qui vont jusqu'à l'épuisement, sans s'apercevoir que leurs auditeurs bavardent, boivent, fument et n'écoutent absolument pas, qu'importe après tout. Ils doivent discourir, c'est obligatoire et pourvu que le mécanisme de la parole fonctionne, pourvu qu'ils articulent des mots et les ajoutent les uns aux autres comme les oignons d'une chaîne interminable, le but est atteint. Pauvres malades ! C'est de naissance, affirmai-je plus haut et je citais une expérience. Permettez-moi de vous la raconter. Je connais un jeune homme de vingt-cinq ans, affligé de cette maladie mentale et abusant d'une voix claironnante pour ennuyer ses concitoyens. On l'a surnommé l'*Orateur*, par moquerie s'entend. Or, ce surnom daté de loin. En effet, ce jeune homme avait onze ans, lorsque, à une fête d'enfants, au village, il grimpa sur une échelle et se mit à prononcer une harangue agressive pour certains parents qui, à tort ou à raison, je l'ignore, avaient vu d'un mauvais œil, paraît-il, cette fête enfantine. Il alla si loin, ce discouromane en herbe, qu'un bon père de famille saisit l'échelle et obligea l'*Orateur* à sauter sur le sol où il fut gratifié d'un agréable coup de pied au... parfaitement. Or, la preuve que ce garçon était malade, c'est que cette correction ne l'a pas détourné des manifestations oratoires. Au contraire, il est plus verbeux que jamais.

Alors, me dites-vous, de telles gens doivent faire d'excellents députés. Erreur. Et, d'abord, vous n'êtes pas sans avoir remarqué qu'à part les chefs et quelques « têtes », nos conseillers sont plutôt silencieux. Les deux bons tiers de notre assemblée législative gardent toujours le prudent silence cher aux Vaudois. Le peuple en est satisfait. « Moins de bruit et plus de besogne », pense-t-il, et, je commence à croire qu'il a raison. Aussi n'éprouve-t-il pas le besoin d'envoyer siéger les discouromanes. Cependant, si parfois l'un d'entre eux y arrive, on en a bientôt assez et on s'empresse de le caser dans un service quelconque où il ne tarde pas, à tout propos, de faire de somnifères communications verbales à ses collègues. LE PÈRE GRISÉ.

La comète et le tailleur. — Un astronome à son neveu :

— Ouvre tout grands tes yeux, cette nuit, Alfred : tu verras une comète qui n'apparaît qu'une fois tous les cent ans !

— Alors, elle est tout le contraire de mon tailleur, qui me harcèle cent fois par an !

Le pauvre prétendant. — Le milliardaire à sa fille :

— Mon enfant, je ne m'opposerai pas à un mariage d'inclination, et tu pourras, si tel est ton vœu le plus cher, donner ton cœur et ta main à un pauvre mais honnête millionnaire.

Pour se faire entendre. — Au tribunal de police :

— Accusé Dordon, pourquoi, après avoir traité le plaignant de tadié, de tzaravoute et de voleur de marteau d'enchaple, vous êtes-vous laissé aller à le gifler ?

— Parce qu'il est sourd comme un toupin !

La joie de Courgeon. — « J'ai rêvé cette nuit, disait à un de ses amis ce niobet de Courgeon, j'ai rêvé que ma belle-mère était partie pour la toute... »

— Mais tu n'es pas marié !

— Je sais bien, mais ça m'a tout de même fait bien plaisir.

Bicycles et civilisation.

S'il est une invention qui ait profondément modifié nos mœurs et influé sur les affaires en général, c'est bien celle de la bicyclette.

Nous nous sommes plus d'une fois demandé si l'idée initiale de la légère machine roulante ne serait pas à chercher dans ces engins primitifs à deux roues, mues par des pédales, nommés déjà *vélo-cipèdes*, qui il y a peu de temps encore faisaient le bonheur des enfants de parents fortunés.

Il reste certain que les premiers chevaux d'acier roulants qui apparurent excitèrent autant d'admiration que d'étonnement, et restèrent pendant longtemps l'épanage des seuls favoris de Plutus.

Déjà, cependant, les cervelles d'inventeurs étaient en travail pour réaliser des perfectionnements dans la merveilleuse machine.

Les trop hauts cycles d'acier qui supposaient un géant pour les enfourcher s'abaissèrent à la mesure d'une raisonnable moyenne ; la machine s'allongea ; les tours de roues à la seconde se multiplièrent ; le bicycle se fit léger, tout en restant solide. A peine deux années s'étaient-elles écoulées que, dans ce produit industriel, les demandes grandissent, l'offre ne songeait qu'à devenir accessible à toutes les bourses. Comme il en fut et en va encore de la machine à coudre, les perfectionnements surgirent de jour en jour, en même temps que des facilités de paiement irrésistibles offertes aux amateurs.

Le nouveau mode de locomotion avait un tel charme, fait d'énivrement d'air, d'espace, de légèreté que les dames voulurent en goûter aussi. C'était leur droit, bien que cela leur fût contesté au début par l'anti-féminisme et certains rigoristes effarouchés.

Le seul tort de ces dames, dans cet acte d'indépendance, fut l'adoption de la culotte bouffante, qui décidément choquait le sens esthétique et offensait les idées reçues sur la modestie du sexe. Aussi le succès de ce vêtement de sport fut-il éphémère. Peut-être qu'en cela, la coquetterie féminine prévalut contre l'utilitarisme. Bientôt la blouse élégante à la haute ceinture cambrant la taille et surmontant le jupon au tissu lourd et tombant, fit des nouvelles amazones de charmantes apparitions glissantes sur les routes et dans la rue. C'est qu'aux rebours des cyclistes du sexe fort elles n'étaient pas préoccupées de la seule gloriole de dévorer beaucoup d'espace dans le moins de temps possible ; elles laissaient aux hommes l'attitude courbée sur le guidon, les frénétiques mouvements des pédales, le regard anxieux perdu dans le vide. Droites et correctes, les mouvements des jarrets adoucis, elles semblaient savoir qu'elles éviteraient ainsi et les accidents et surtout certaines affections du foie.

Aussi ne tardèrent-elles pas à constater que le nouveau sport, pris modérément, fortifiait les muscles comme les pommuns, et constituait un excellent remède contre l'anémie, le surmenage intellectuel.

A cette période, déjà loin derrière nous, où l'on se retournait dans la rue pour considérer les dames cyclistes avec une demi-ironie, a bien vite succédé celle de la bicyclette pour tous et pour toutes. Sur dix piétons on peut compter au moins trois cyclistes : ouvriers et patrons se rendant à l'usine, commis et directeurs de banque, pasteurs, docteurs, fournisseurs, coiffeurs et coiffeuses, tous usent de la machine rapide, et ne sauraient plus s'en passer, car elle a tant d'avantages divers.

Elle fait aussi l'affaire des amours clandestines en établissant rapidement une distance rassurante entre les fâcheux, les indiscrets et les amoureux.

La petite machine a déjà singulièrement modifié l'aspect des rues et des routes. Sa fabrication suit une marche constante vers tous les perfectionnements, toutes les innovations. Les premiers d'annonces en bénéficient grandement ; chaque innovation est mise en relief par un concours sportif. Du même coup les journaux sportifs sont créés, le genre de littérature passionnent les amateurs du sport ; le langage de ceux-ci est émaillé d'argot et les profanes du *vélo* n'ont qu'à bien se tenir, car l'épidémie de l'argot sportif va les gagner.

Mais n'en reste pas là. La bicyclette devait créer la motocyclette. De la motocyclette, devait sortir la fameuse *motocacoché*, objectif de la convoitise passionnée de tous les dévoreurs d'espace.

En vain la science médicale prévoit et prédit certaines perturbations cérébrales amenées par la trépidation à laquelle est soumise la colonne verté-

brale du monteur de *moto*. Celui-ci s'en soucie fort peu, l'essentiel pour lui est de faire du tant à l'heure ou à la minute, comme si sa vie en dépendait.

Si en regard de leurs jouissances et de leurs ambitions satisfaites, les cyclistes et les motocyclistes plaçaient pour un instant la foule humble et timide des pauvres piétons, tremblants, angoissés et la perspective d'un accident toujours probable, leur satisfaction resterait-elle intacte ? Nous parlons de ceux à qui la manie du siècle, le besoin de locomotion rapide, a laissé la délicatesse de conscience intacte.

Ah oui, malheureux piéton, tu feras mieux de rester enfermé chez toi, si tu n'as pas bon pied, bon œil, bonne ouïe et une forte réserve de sang-froid.

Or, que devient le sang-froid lorsqu'au sortir laborieux d'une voiture de tram aux marches ridiculement surélevées, on se voit contraint d'opter entre la gauche ou la droite, parce que deux machines d'acier viennent en sens inverse ? Si la situation se complique encore de l'approche d'une automobile, neuf fois sur quinze il y aura accident ou seulement grave danger couru.

Et le bon public des profanes, c'est-à-dire des non-initiés à la pédale, pâtit, tremble, se plaint mollement et attend sans savoir le demander que dame législation daigne édicter des mesures propres à lui rendre quelque sécurité, car il est aisé de prévoir par la multiplicité grandissante des cycles de tout genre fera de la circulation dans les rues et sur les routes, un problème embarrassant, en sorte que la création des voies aériennes ou bien souterraines s'impose dans un avenir prochain. Qui vivra verra. Après avoir incriminé la machine roulante, il est juste de rendre hommage à ses bienfaits. Elle a allongé les heures de travail et celles du plaisir de toutes les minutes, tous les quarts d'heure qu'elle épargne sur les courses à pied. Elle a développé les muscles des jambes, nourri les poumons d'air vif, elle a permis aux moins fortunés de petits voyages réellement économiques, tel un jeune couple de notre connaissance qui a effectué son voyage de noce de Bâle à Genève sans le concours d'un train de chemin de fer. Elle a créé aussi de certaines industries dont vivent des centaines d'ouvriers. Après tout, sachons donc la bénir et l'apprécier.

Mme ***.

La vie à la course. — Un brave homme alla, le jour même de l'enterrement d'un fonctionnaire, solliciter d'un de nos conseillers d'Etat qu'il voudrait bien lui accorder son appui lorsqu'il s'agirait de pourvoir à la fonction qu'occupait le défunt.

— Déjà ! fait le magistrat surpris d'une démarche aussi précipitée. Vous êtes donc venu par le corbillard ?

Les Dents du Midi. — Dans un train du Simplon, entre Aigle et Bex. Des touristes contemplent les sept pointes des Dents du Midi.

— Je me demande, fait l'un d'eux, lesquelles sont les plus écartées l'une de l'autre.

— C'est la Cime de l'Est et la Forteresse, répond un de ses camarades.

— Moi, dit un autre, je penche pour l'Eperon et la Cathédrale.

— Vous n'y êtes pas, c'est le Doigt et la Dent Jaune.

— Jamais de la vie !

— Permettez-moi de vous mettre d'accord, messieurs, dit à son tour un habitant de la plaine du Rhône, c'est la première dent et la septième.

La morale de Mme Fifet. — Le petit Fifet à sa mère :

— Dis, mama, est-ce vrai que nous serons très riches à la mort de l'oncle Jules et que papa pourra se payer une auto. C'est ça qui sera chic ! Mais est-ce qu'il mourra bientôt, l'oncle Jules ?

— Veux-tu bien te taire, petit polisson !... On ne doit jamais souhaiter la mort de son prochain : c'est, dit-on, le moyen le plus sûr de le faire vivre plus longtemps.

Lo rena et lo bocan.

Per on dè cliàu dzo dè tzaütès
Iò lo seláo balhié se fès
Que vo chadè dza sès budzi,
On fin rena et on bocan
(Na pas ion dè Tiudzi,¹
Iò cès qu'on ein vâi tant !
Ma z'on bocan bin authentico),
Sè balladavant
Et devisavant.

L'étâi à sès péris et risquo,
Que lo mællio dè la tchivra
S'étâi fè ci ami,
Qu'est ma fâi rusâ et demi,
Métiaou et crouïo qu'onna vouïvra ;²
Oï, cà clià pesta dè bîta
Ruminavé dza ein sa tîta
Quien bon tîe porrâi bin fère
A son compère.

Coumè lo seláo étâi fô,
Lè advenu que noutrès cò
Avant tî dou granta sâiti.
Justamè, à fôce vouâiti,
Le virant qu'on poâ étâi ice,
Et l'animau plliè dè malice
Eut binstou fè dè fère éteindre
A l'eincornâ de ch'èin décheindre ;
Que dévessâi dan, avoué lhi,
Dein ci bû sè déganqueli.

— Aoussetou de, aoussetou fè.
Mâ quand sè furant bin refè :
— N'est pas lo tot, dit lo rena,
Que porrâi-t-on imagina
Po poâ salhi noutra pî d'ique ?
Câ, po châouta, ma fâi, bernique !...
Vâique : Ne tî fâ pas dè bîla,
Te va, por mè, servi d'etsila ;
Tè faut, su tès grands pî derrâ

Tè mettré drâ,
Pu, contro lo bô t'appolhi,
Tandis que mè vé grappelhi
Tant qu'au coutzet de te n'etzena,
Deinse fasès, m'einlèvena,
S'ein mè dressé su ta cornière,
Que n'est pardieu su la première,
Ne su pas frou !
Et pas petout.

A se n'ami lo bocan,
Frare rena tédra la man...
— T'êtôfâi pi tienna rusa !
Se fâ lo boc. Ami, estiusa,
Mâ su tant plliès d'admirachon
Po te n'esprit d'einvèchon,
Que m'adzenolhio dévant té.
N'aré jamé pu, quant à mè,
Imagina clià mécanique,
Et fôoce étâi dè resta ique !

Asse vito que n'etiaïru
Lo medze-tzatsé sô dâo bu.
Mâ, lo diabblio m'èpouesena,
S'on jadlo frou, noutron renâ
Ne sè fot pas tot net dâo boc :
— Jïouïo per lè tsanta on coq ;
Mè faut pardieu vito allâ,
Se vut l'avâi po mon soupâ,
Mon pourrâmi, n'è pas lezi
Dè tî salhi. Bin dâo pllièzi !
So lâi fâ te, ein risolès.

— Te vâou restâ on pou solès,
Mâ, attiuta, cès tî vint prâou !
Câ, po décheindre dè z'on crâou

Asse prévond,
Quand l'ès qu'on a barbaou méton,
Faut tîr'on bocon à la bouna !...
Et pu s'ès dit, dein la coumouna,
Qu'èin ton travail et ton office,
Te manque gaillâ dè pacheince !
L'è porquî, qu'èin tota concheince,
T'ès crâio bon d'ein prèdre ice !...

EMILE DAO TZALÉ.

¹ Allusion au surnom des habitants de Cugy. Le dicton est : « Bocans de Tiudzi, tchivres de Bretegn. »

² serpent ; ³ trou, excavation ; ⁴ lourd, idiot.

Les plantes vénéneuses.

La digitale.

La digitale est une plante bis-annuelle. On en connaît plusieurs espèces : la digitale à fleurs jaunes, qui se trouve en Allemagne, en Alsace, en Suisse,

la digitale rouillée que l'on rencontre en Piémont ; la digitale pourprée que l'on trouve en Bretagne, en Normandie et en Irlande. C'est une belle plante à tige dressée, à feuilles larges, étalées à leur base, à port élevé, à fleurs en épi, d'une belle couleur rouge ou pourpre, tigrées de noir sur fond blanc à l'intérieur et pendantes. Tout le monde connaît l'usage que l'on fait de la digitale en médecine, dans les affections du cœur. Quand on mâche de la digitale, elle produit des nausées, de la salivation, de la sécheresse et de l'acreté du gosier. Quand on l'avale, elle excite d'abord les organes digestifs, elle stimule le système nerveux et même le système sanguin. A haute dose, elle irrite fortement la muqueuse de l'estomac et de l'intestin, elle stupéfie le système nerveux, produit des vomissements, du vertige, du délire, du trouble de la vue, des hallucinations, de la faiblesse musculaire, la rareté du pouls, la lenteur de la respiration, les syncopes, le refroidissement général, le coma, la mort. On observe tantôt de la diminution, tantôt de l'augmentation des urines, tantôt de la diarrhée, tantôt de la constipation, parfois de la dilatation des pupilles, parfois leur contraction. En général, elles sont dans leur état normal. La première chose à faire en cas d'empoisonnement par la digitale, c'est d'exciter le vomissement le plus tôt possible. Le contre-poison par excellence est une solution de tannin ou de noix de galle ou d'iode de potassium.

La clématite.

La clématite, qui croît dans toutes les haies, est connue aussi sous le nom d'*herbe aux gueux*, parce que les mendicants se servaient autrefois de sa propriété vésicante pour se faire des ulcérations. Toutes les parties de la clématite sont irritantes, âcres, rubéifiantes. On l'a vantée comme propre à exciter la sueur et comme purgative. On l'a donnée contre la goutte et le rhumatisme. Les paysans l'emploient pour se guérir de la gale. Les propriétés nocives de la clématite sont diminuées par l'ébullition. Chez un enfant, qui avait mangé des bourgeons de clématite on constata de violentes coliques avec des déjections sanguines qui ne cédèrent qu'à l'emploi de cataplasmes, de lavements émollients et de pilules d'opium.

La coronille.

La coronille croît dans les climats tempérés de l'Europe. Elle fournit à la teinture une matière colorante bleue. A haute dose, elle est toxique et l'on cite des cas de mort par sa décoction. D'un autre côté, on a pu en faire prendre impunément à des doses élevées à des chiens.

Il rouvre, il rouvre enfin ! — C'est du *Kursaal* qu'il s'agit. Après trois mois de relâche — qui ont semblé bien longs à beaucoup, parmi ceux que le devoir retenait en ville — notre petit théâtre de Bel-Air reprend la série de ses représentations. On nous dit que la salle a fait toilette nouvelle. Quant au programme des spectacles qui nous sont promis, il est vraiment des plus alléchants. A côté des diverses attractions qui sont le propre de ce genre de théâtres, la direction s'est assurée le concours de plusieurs artistes de valeur, qui interpréteront un répertoire de pièces en un acte, presque toutes nouvelles pour Lausanne.

Nous aurions pu, d'ailleurs, nous dispenser de tout ce qui précède, si, d'emblée, nous avions dit que le directeur est toujours M. Barraud, l'administrateur, M. Paul Tapie, le chef d'orchestre, M. Michel, le secrétaire-régisseur, M. Alex Borgeaud. Ajoutons, pour terminer, que, dans la liste des artistes, nous retrouvons le nom du si sympathique M. Garçon, un comique et une vieille connaissance, dont les habitués de Kursaal auraient peine à se passer.

C'est ce soir, la première pour le public. Tous à Bel-Air !

Soit que le café de malt Kathreiner

soit essayé comme addition savoureuse et adoucissante au café ordinaire, soit qu'il remplace absolument le café ordinaire, principalement pour les personnes qui ont une maladie de cœur ou qui souffrent des nerfs ou de l'estomac, c'est la même chose ! Dans les deux cas, il sort victorieux de cet essai. Il justifie constamment sa réputation.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT